

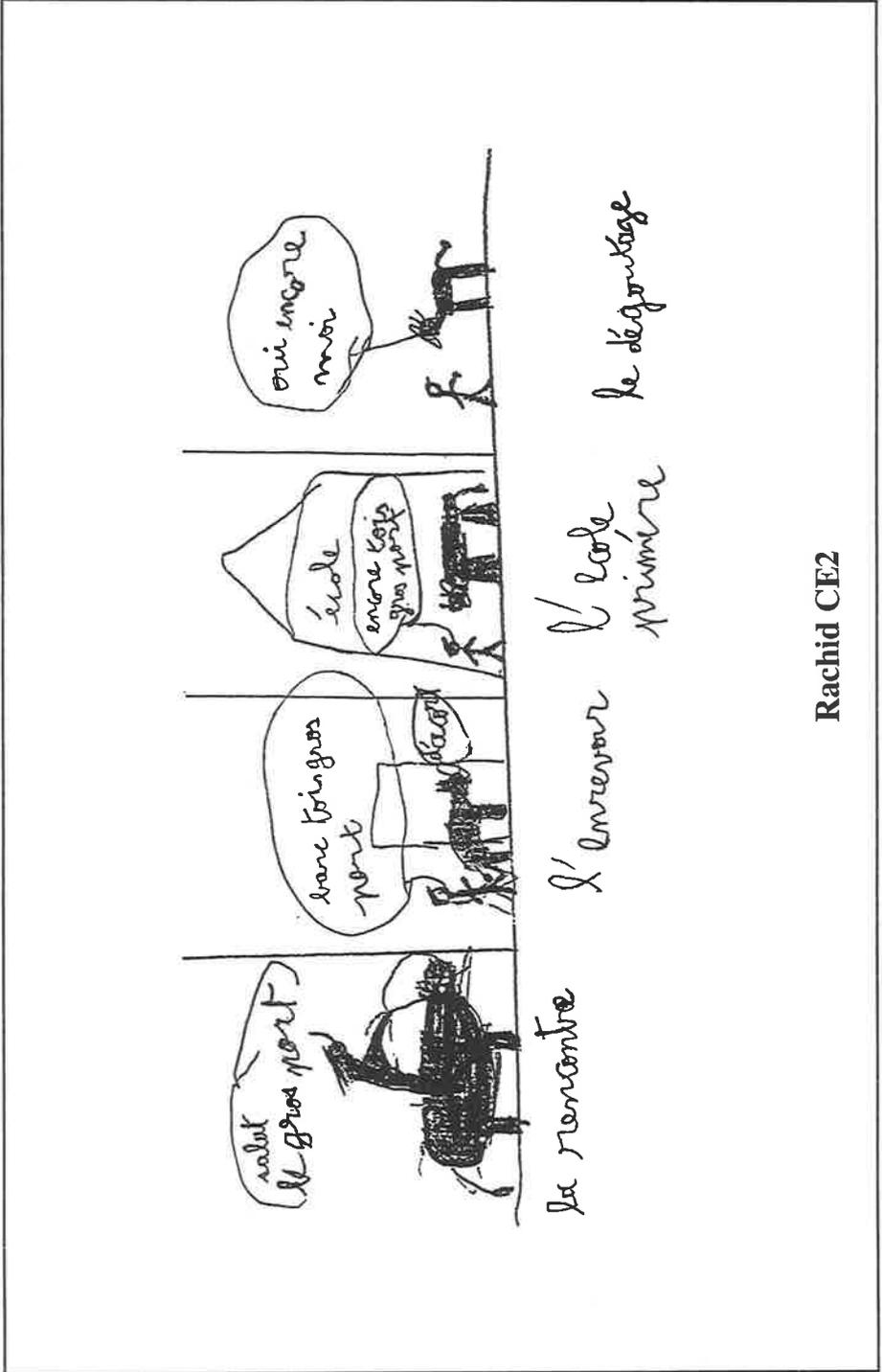
DE L'EXPRESSION ÉCRITE DES ÉLÈVES AU SILENCE DE L'ENSEIGNANT

Béatrice TRAISNEL,
Institutrice spécialisée école Rabelais-Curie, Lille
Francine DARRAS,
IUFM Lille

Afficher à son emploi du temps, dans son cahier de texte « expression écrite » a aujourd'hui un côté résolument ringard ; on dit plutôt qu'on fait des activités de production écrite, ou encore des activités rédactionnelles. Conscient que l'on est que la classe de français n'est pas nécessairement le lieu de l'expression de soi, que l'école est par contre le lieu des apprentissages et qu'émotion ne rime pas vraiment avec cognition. Sans compter que la lecture d'un écrit d'élève s'adresse plus à la personne-enseignante qu'à la personne-lectrice qu'est par ailleurs le maître d'école ou le professeur. De fait, on n'évalue pas « les idées » des élèves – du moins l'affirme-t-on haut et fort, en lycée par exemple : les grilles d'évaluation (élaborées avec ou sans les élèves) sont là, entre autres avantages, pour protéger la personne-élève de l'arbitraire professoral qui met ses notes « à la tête du client ». Exit donc « l'expression écrite » : l'enjeu de la classe de français n'est pas d'apprendre à écrire le vrai, mais le vraisemblable.

Mais il est des moments où sans crier gare, les élèves – ou plutôt les enfants, les adolescents – se mettent à s'exprimer, pour de bon, renvoyant l'enseignant dans son statut de personne-lectrice, l'empêchant alors d'être enseignant. Le cahier, la copie cessent d'être des objets scolaires, des lieux de la parole scolaire ; ils prennent la fonction de ces bouts de papier qui circulent de table en table, de ces murs fleuris d'inscriptions, de tags.

Cette année-là, je me retrouvais dans le courant du mois de novembre dans une classe de CE2 pour une durée indéterminée. Cette classe avait un effectif fort chargé : 30 élèves. Huit d'entre eux étaient en très grosse difficulté.



Rachid CE2

Lors d'une activité de production d'écrit, je proposai aux enfants de leur lire l'histoire « Un large sourire d'hippopotame »¹ au cours de laquelle ils commentaient les illustrations. Cette histoire était faite de telle manière qu'à chaque page, l'hippopotame rencontrait un personnage différent et qu'il se passait un évènement souvent drôle ou effrayant. Je demandai aux élèves de raconter, par écrit, ce qui se serait déroulé s'ils avaient à leur tour, rencontré l'hippopotame. Tous les élèves se lancèrent dans l'activité avec plus ou moins de facilité. Pour ceux qui étaient en difficulté, je proposai de présenter cette rencontre sous forme de bande dessinée.

Rachid, avec qui la mise en activité était souvent dure et ne donnait que trop rarement le résultat escompté, se mit au travail sans plus attendre et eut fini le premier. Il s'appliqua pour me rendre un travail propre, traits tirés à la règle, avec une suite logique, des titres pour chaque illustration, une écriture correcte et un dialogue, dans la forme, tout à fait acceptable.

Ceci me prouva que Rachid avait ses possibilités et qu'il ne voulait en aucun cas les mettre en valeur pour les disciplines scolaires, excepté ce moment qui lui était offert ici, et pour cause... Devant le contenu de son travail, je suis restée sans mot. Il m'a été difficile de le retravailler avec lui, je n'y ai même pas songé : son travail se suffisait à lui-même. Il pouvait être interprété comme une provocation envers l'école. Et c'est bien plus tard que j'ai senti combien Rachid devait souffrir de son état d'élève et qu'il avait, enfin je le pense, tenté de passer un message qu'en cet instant je n'avais su saisir.

Comme si pour pouvoir effectivement se sentir concerné par l'écriture Rachid devait commencer par réduire au silence son enseignant. Comme si pour pouvoir accepter d'entrer dans l'école et ses apprentissages Rachid devait d'abord écrire la trahison de l'école et son exclusion dans le rôle du « gros porc ».

Comment pour l'enseignant admettre que c'est son silence qui peut devenir médiation, que l'élève l'a estimé capable de pouvoir entendre sa parole ? Que dans cet espace de silence et de parole aux règles inversées, où l'émotion devient une entrave à l'émergence de la personne-enseignante, Rachid apprend. Même si ce qu'il apprend est plus proche de la découverte des pouvoirs de l'écriture et du sujet-écrivain que des objectifs liés à une activité de production écrite.

Tel cet adolescent scolarisé en IMPRO² qui, alors qu'on lui demandait d'évoquer sa journée de vacances la plus agréable, raconta tout-à-trac la mort de sa mère. Après un coma éthylique. Il rassura son enseignante qui donnait tous les signes du désarroi... oui... oui... il avait compris la consigne... ça avait bien été sa journée de vacances la plus agréable. Et sa parole, comme celle de Rachid, se mit à résonner dans le silence de la classe. Une classe où comme dans celle de Rachid, l'espace d'un instant, toutes les règles se sont trouvées inversées.

1. dans « Cent contes familiaux pour les jours heureux », édition des Deux Coqs d'or.

2. Institut médico-professionnel. Témoignage apporté par Denise Duquesnoy, en formation pour l'Adaptation et l'Intégration Scolaire pour l'année 95-96.